

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 22 (1954)
Heft: 4: Sondernummer : im Bogen der Jahrtausende

Artikel: Caprice ou nature
Autor: Perault, Rémy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568824>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Caprice ou nature

par Rémy Perault

Les procédés du Moyen-Age avec ses chambres de tortures et ses bûchers ne relèvent — heureusement — plus que de l'Histoire. Mais il y a des préjugés qui sont tenaces et qui continuent à élargir le fossé qui sépare les homosexuels de ceux qui sont «orthodoxes».

Il faut néanmoins reconnaître que durant ces dernières décades, un effort souvent très loyal a été fait pour remédier à cet état de choses, en atténuant sensiblement les «partis-pris» qui étaient solidement ancrés chez nos contemporains.

Il est certain que ce progrès est dû pour une grande part aux travaux de la psychologie moderne. Je ne parle ici, que des travaux sérieux qui sont un vrai réconfort, au contraire de certains écrits soi-disant «scientifiques». Rien n'est d'ailleurs plus pénible que d'être analysé et jugé par quelqu'un qui n'est pas du même «bord». Comment peut-il connaître nos sentiments et, partant, nos réactions dans certains cas donnés. Il est d'ailleurs typique de constater que la plupart s'étendent largement sur les effets et négligent complètement l'essentiel, c'est-à-dire, les causes.

Dans son gros livre qui sert de préface aux œuvres de Genêt (*St. Genet comédien et martyr*), Sartre écrit à la page 80: «*On ne naît pas homosexuel ou normal: chacun devient l'un ou l'autre selon les accidents de son histoire et de sa propre réaction à ces accidents. Je tiens que l'inversion n'est pas l'effet d'un choix prénatal, ni d'une malformation endocrinienne, ni même le résultat passif de déterminé de complexes: c'est une issue qu'un enfant découvre au moment d'étouffer.*»

Il est évident que Sartre dont la philosophie postule la liberté entière de l'homme qui est condamné à être libre — c'est une fatalité — ne pouvait pas contredire sa doctrine. L'affirmation par l'existentialisme sartrien de l'absolue liberté humaine en dehors de toute loi, pose en principe que c'est selon que l'homme s'engage définitivement dans une voie ou dans une autre que sa vie prend, pour lui, un sens. Autrement dit, c'est uniquement l'acte qui détermine la voie que va prendre un tel.

Or, Sartre nie la liberté intérieure qui est celle de juger. Il ne postule que la liberté extérieure qui est celle d'agir. Ce qui nous intéresse, c'est de connaître les mobiles qui poussent tel individu — plutôt qu'un autre — à choisir justement telle voie. Avant l'action proprement dite, il se passe tout un travail très complexe dans le subconscient de l'homme et qui détermine la liberté extérieure; celle d'agir. Devant une même situation donnée, deux individus auront des réactions radicalement opposées. C'est que leur nature est différente et si l'un ressent du plaisir, l'autre n'éprouvera que dégoût ou indifférence, même s'il a choisi librement de s'engager. Parfois c'est simple curiosité et rien de plus. On ne devient pas homosexuel par hasard ou par caprice. Loin de là. Le hasard joue parfois le rôle de «révélateur» à quelqu'un qui de par son éducation ou son milieux ambiant, avait refoulé sa vraie nature. Le hasard le rend conscient du mensonge dans lequel il vivait et ne fait que lui révéler son véritable MOI.

Depuis quelque temps, certains penseurs, croyent avoir trouvé une solution nouvelle au problème de l'homosexualité. Il s'agit de ce qu'ils appellent «l'induction». Chaque fois qu'un homme prend une décision, automatiquement dans son intérieur, il donne vie à son opposé. Autrement dit, tout «oui» engendre immédiatement le «non» correspondant.

Analysant le problème du mal, A. Huxley, dans les «Diables de Lou-dun», nous donne de l'induction un raccourci saisissant: «*A tous les niveaux de notre être, depuis le musculaire et le sensoriel jusqu'au moral et à l'intellectuel, chaque tendance donne naissance à son propre opposé. Nous regardons quelque chose de rouge, et l'induction visuelle intensifie notre perception du vert . . . Notre volonté ordonne un mouvement: un ensemble de muscles est stimulé, et, automatiquement, par induction spinale, les muscles antagonistes sont inhibés. Le même principe s'applique aux niveaux supérieurs du conscient. Tout «oui» engendre automatiquement un «non» correspondant . . . Comment pouvons nous inculquer une conduite correcte sans inculquer en même temps, inductivement, la conduite mauvaise qui en est l'opposé? Il existe des méthodes pour empêcher cette induction; mais elles ne sont pas toujours bien appliquées comme le prouve l'existence d'un grand nombre d'adultes pervers et antinominaux.»*

A. Huxley donne l'explication de ce phénomène en disant que, le «fau-teur du mal» est la victime d'un mécanisme neutre, qui s'est détraqué, et, après avoir été au service de son possesseur, en devient le maître absolu. Il faut reconnaître, psychologiquement parlant, la justesse des analyses de Huxley. Mais il semble bien qu'ici également, on donne une large explication du phénomène sans trop en connaître les causes véritables. Pourquoi, chez certains individus, ce fameux mécanisme se détraque-t-il et pas chez d'autres? Il se peut que certains cas homosexuels trouvent leur origine dans l'induction, mais en aucun cas on ne saurait généraliser. Rendons cette justice à A. Huxley qu'il n'insiste pas là-dessus.

A mon avis, le plus sérieux et le plus autorisé de tous les psychologues est certainement C. G. Jung. Voyons ce qu'il écrit à la page 429 de son livre «Types psychologiques»:

«*La persona est elle intellectuelle? l'anima sera infailliblement sentimentale. Ce caractère complémentaire affecte aussi le sexe du sujet. J'ai maintes fois pu constater que plus les dehors de la femme sont féminins, plus son âme est virile et vice versa; plus l'extérieur de l'homme est viril, plus son anima, à lui, est féminine. Ce contraste vient de ce que l'homme n'est pas viril exclusivement en toute chose; normalement il possède toujours certains traits féminins. Plus est mâle son attitude externe, plus les traits féminins en sont exclus; aussi se manifestent-ils dans l'anima.»*

Puis à la page 459. «*Dans le réel, le support qui convient le mieux à l'image de l'homme, à cause des caractéristiques féminines de son âme, est une femme. Pour la femme, c'est, au contraire, un homme. Chaque fois qu'il y a entre les sexes un rapport absolu, d'effet pour ainsi dire magique, nous sommes en présence d'une projection de l'image de l'âme. Les rapports de ce genre sont fréquents; il faut donc penser que l'âme est souvent inconsciente, autrement dit que beaucoup d'êtres n'ont point*

conscience de l'attitude qu'ils prennent en face des processus psychiques internes. Cette inconscience s'accompagnant toujours d'une identification correspondante à la persona, il faut bien que cette identification soit elle-même fréquente. C'est en effet ce qui se produit réellement puisque beaucoup de gens s'identifient si complètement à leur attitude extérieure qu'ils n'ont plus aucune relation consciente avec leurs processus internes. Toutefois, l'inverse peut aussi se produire. Le sujet ne projette pas l'image de l'âme; il la garde en lui-même; il s'identifie ainsi à son âme dans la mesure où il est convaincu que sa manière de se comporter envers ses processus internes est bien son caractère authentique. La persona est alors projetée, du fait de son inconscience, mais sur un objet du même sexe. C'est la base de nombreux cas d'homosexualité, avouée ou latente, ou de transfert sur le père pour les hommes, sur la mère, pour les femmes.»

On se rend tout de suite compte que Jung va au fond des choses. C'est depuis l'intérieur qu'il cherche à expliquer les réactions des humains.

Quelques-uns lui reprocheront, peut-être, un certain déterminisme «typique», mot qu'il corrigera par «typologique». Ici point de «hasard» ni de «caprice» qui engagent l'homme, mais — comme le dit si bien Y. Le Lay, dans la préface — *«que l'on adhère à telle opinion, telle croyance, tel parti, telle théorie, non pas seulement en vertu d'une décision essentiellement rationnelle, mais surtout en vertu de la détermination de son type, autrement dit «de nature».*

Entre l'homosexuel et l'homme dit «normal» il y a tout un monde. L'un ne saurait comprendre entièrement l'autre. En général, c'est l'individu normal qui jette l'anathème sur l'inverti. Le monde tel que se le représente l'homosexuel est totalement différent de celui de l'homme dit normal. Un abîme les sépare. Seul la charité et l'amour peuvent construire un pont, mais là où il n'y a pas de charité, il n'y a même pas de pont.

Nous espérons beaucoup que certains théologiens, au vu des travaux modernes de la psychologie, en viendront à modifier leur jugement, parfois par trop «moyenâgeux». Cocciali, a déjà posé le problème devant l'Eglise, mais pour le moment il n'y a pas eu de «prise de position» officielle de cette dernière. Les expériences psychologiques prouvent que les mots anciens ne sont plus de rigueur. L'anathème de «contre nature», eh bien, aujourd'hui on sait que c'est encore de la nature. On ne saurait condamner l'homosexuel sans du même coup condamner également la création.

Laissons la parole au philosophe catholique G. Marcel qui écrivait — quoique sur un autre plan — il n'y a pas si longtemps:

«Ma conviction la plus profonde et la plus inébranlable — et si elle est hérétique, tant pis pour l'orthodoxie — c'est que, quoi qu'aient pu dire nombre de penseurs et de docteurs, ce n'est nullement le dessein de Dieu d'être aimé par nous contre la création mais plutôt d'être glorifié à travers la Création et à partir d'elle.»

Sartre — «Saint Genet» (Gallimard)

Huxley — «Diables» (Plon)

C. G. Jung — «Types psychologiques» (Ed. Université Georg, Genève).